

22 – TREDARZEC : Jardins de Kerdalo.

Conclusions historiques.

En 1965, le prince Peter Wolkonsky, peintre, architecte, paysagiste et botaniste, achète une ferme située au lieudit Kerdalo, toponyme composé de logis (ker) et verger (dalo). Il s'agit de l'ancien manoir du Verger, attesté au début du 17^{ème} siècle, avec colombier et moulin à eau de Tuomeur (disparu).

En 1602, Henri de Kerguec'h, sieur de Kericuf et du Verger, rend aveu à l'évêque pour le Régair de Tréguier, « pour le manoir et lieu noble du Vergier avecques ses maisons, court, jardin, colombier et refuge à pigeons par terre, buanderie, chapelle de Saint Sul et un logeix couvert d'ardoise ataiché au boult soubzain d'icelle chapelle, jardin de jouxte autre chapelle en haut et près de la matterye de Pors-Bihan aultrement dit Portz Biniguet, appelée chapelle du Sacrament, nouvellement faict bastir par le sieur de Kericu ¹, icelles deux chapelles et maison au boult dudict Saint Sul despendantes du dit manoir ardoisées tant en vitres, peinture, que bocze des armoiries d'icelluy sieur de Kericu et de ses devanciers. » Cet acte mentionne également la métairie et le lieu noble de Pors-Bihan tenus à domaine congéable ainsi que des dépendances.

Le seigneur détient des prééminences dans l'église paroissiale de Trédarzec (« tant en peinture dans la grande vitre qu'en bosse en pignon »), la chapelle du Verger et l'église cathédrale de Tréguier.

Les plans cadastraux, ancien (1828) et rénové (1954), nous permettent de constater le peu d'évolution du manoir des 15-16^{ème} siècles, entre ces deux dates.

Le logis est un édifice de plan allongé, sur l'élévation postérieure duquel est accolée une construction sans doute en appentis, au 19^{ème} siècle. Dans la seconde moitié de ce siècle, un bâtiment de communs en retour vers l'est, ainsi qu'une maison d'habitation sont ajoutés.

L'ancien logis transformé en ferme, est très abîmé en 1965. Il ne subsiste que peu d'éléments d'origine : une cheminée, les vestiges d'un escalier en vis, en pierre. Peter Wolkonsky entreprend des travaux de restauration et d'agrandissement qui sont achevés en 1970. A cet effet, il récupère et réemploie les matériaux de construction d'édifices du 17^{ème} siècle, ruinés ou détruits. Entre autres provenances, et selon une information orale, le manoir de Kervégan en Plouzelambre, aurait été remonté à Kerdalo.

Ainsi, le logis est augmenté de deux tours de plan carré : une tourelle, accolée à l'élévation postérieure nord qui contient un escalier, et une grande tour placée dans l'angle est du logis, le reliant à un bâtiment de communs en retour d'équerre. L'étage du comble est aménagé. Lucarnes de pierre, oeils de bœufs, jambages de fenêtres et de portes, porche d'entrée enrichissent l'édifice.

Le colombier restauré, subsiste à proximité du logis, à l'ouest. La chapelle manoriale a disparu. Près des rives du Jaudy, l'ancien lavoir est transformé en bassin.

Le site dans lequel s'inscrit le logis, est un vallon qui s'ouvre sur le Jaudy, très envahi de broussailles lors de l'acquisition. Construit sur le flanc sud, le manoir est précédé d'une cour établie en terrasse qui surplombe un ancien verger.

Tout en veillant à la conservation de cette structure d'origine, les espaces sont repensés, compartimentés, architecturés. Chacun accueille un jardin différent de style et de couleur : « plus de 6000 plantes, de la plus modeste à la plus rare, auront été nécessaires à la composition et à la mise en couleur de multiples tableaux mêlant les influences les plus diverses, de la plus classique à la plus exotique. »

¹ Il s'agit de la chapelle Saint-Yves de Vérité.

L'eau, très présente dans le site où coulent deux sources, conduit la pensée du créateur : son parcours structure le jardin jusqu'aux rives de la rivière.

Une création de cette ampleur a nécessité de grands travaux de déboisements préalables, puis de terrassements afin d'aménager des étangs et de tracer des chemins. Suivront, réalisées dans les années 1983-1984, des constructions annexes, fabriques qui jalonnent le cheminement : pavillons, grotte, sculpture, fontaine et bassins.

Le jardin contient une fabuleuse collection botanique. La plupart des végétaux proviennent d'Angleterre, des pépinières Hillier et de Lionel Fortescue, mais aussi d'échanges avec des amis passionnés de plantes, de Belder, Charles de Noailles, Roger de Vilmorin, le docteur Favier de Cherbourg etc. Beaucoup de variétés sont originaires de Nouvelle-Zélande, Amérique du Nord, Chine et Japon et plusieurs sont rares en Europe.

Le jardin a beaucoup souffert de la sécheresse de 1976, des hivers rigoureux de 1984 et 1985, puis de son abandon durant la décennie 1990. Le prince Wolkonsky, alors très âgé², préfère laisser le jardin libre de retourner à la nature et l'accompagner ainsi dans la mort.

Le jardin, conformément au legs du prince, revient au conseil général des Côtes d'Armor en 1997. Après accord et partenariat, il est rétrocédé à sa fille Isabelle qui, aidée de son mari Timothy Vaughan, paysagiste anglais talentueux, reprend le jardin et le restaure patiemment.

Les graves intempéries de ces années récentes n'ont pas épargné le jardin. La tempête de 1987 arrache 179 arbres et celle de 1999, 150 autres. Ces derniers dégâts fragilisent particulièrement le domaine car pour la moitié d'entre eux, ils constituaient la ceinture protectrice du jardin.

Le jardin a également souffert des inondations de l'hiver 2000 et du printemps 2001. L'eau recouvre entièrement les quatre carrés remplaçant l'ancien verger en contrebas de la terrasse du manoir. Ceux-ci, envahis d'oxalis et de liserons, sont définitivement perdus et devront être sévèrement traités durant l'été 2001-2002.

Kerdalo, jardin d'eau, souffre énormément des pollutions et changements climatiques en cours. La forte concentration en nitrate des terres agricoles environnantes favorise le développement d'algues vertes qui étouffent les plans d'eau. Le canal, les bassins de la grotte et de l'escalier d'eau, ainsi que l'étang ont dû être vidés et curés pendant l'année 2001-2002.

La sécheresse de 2003 a mis à mal les végétaux tels que les hydrangéas, les rhododendrons et les azalées et asséchés les plans d'eau. Toute l'architecture du jardin est en souffrance.

² Il est décédé, à l'âge de 97 ans, en 1997.

22 – TREDARZEC : Jardins de Kerdalo.

Description architecturale

Localisation :

Le domaine de Kerdalo se situe sur le territoire de la commune de Trédarzec, face au port de Tréguier, dans un vallon de 14 hectares, orienté est-ouest, qui descend en pente douce vers la rivière du Jaudy.

Le terrain granitique sur lequel se déploie le jardin est une dépression marécageuse traversée par un cours d'eau.

Composition d'ensemble :

Le domaine comprend le manoir situé sur le flanc sud du vallon, dans son extrémité haute ; le colombier, à l'ouest du logis ; le jardin avec ses pavillons et autres fabriques qui jalonnent le parcours de l'est vers l'ouest, de la « Vallée du Haut » à la « Vallée du Bas ».

Le manoir :

La demeure est une composition architecturale, dans le style du 17^{ème} siècle, réalisée à partir d'éléments de réemploi.

Le corps de logis principal, de plan rectangulaire allongé, est relié par une grande tour placée dans l'angle est du logis, à un bâtiment de communs en retour d'équerre. Une seconde tour, de plan carré, est accolée à l'élévation postérieure nord. Elle contient l'escalier distribuant l'étage et le comble aménagé.

L'ensemble du décor architectural est rapporté : jambages de fenêtres et de portes ; lucarnes de pierre aux frontons triangulaires et arrondis et oeils de bœufs qui éclairent les combles aménagés. La charpente neuve est recouverte d'ardoises épaisses.

Le porche d'entrée dans la cour, constitué de deux portes, charretière et piétonne, est également remonté pierre par pierre à partir d'éléments exogènes.

Le colombier est un édifice d'une taille importante comportant 840 boulins. Comparable à celui de Lesmoal en Plounérin, il conserve sa couverture en coupole maçonnée et a été coiffé d'un lanternon rapporté lors de sa restauration par P. Wolkonsky. Le linteau de la porte d'entrée garde la forme d'un écu qui portait probablement les armes de la famille de Kerguec'h.

Les jardins :

Kerdalo est un ensemble de jardins différents, en style et en couleur. Nous suggérons d'en distinguer deux grandes entités : une première correspondant aux abords immédiats du manoir d'inspiration méditerranéenne ; une seconde correspondant au jardin d'eau que constitue le vallon. La structuration de ces espaces a nécessité de gros travaux de terrassements.

Autour du manoir : les jardins italianisants.

Afin de dégager la maison bâtie contre le talus, un chemin de circulation suffisamment large pour le passage de véhicules de sécurité, est ouvert. La haute tranchée est consolidée en 1969, par un mur de soutènement en granit décoré de figures géométriques, et **trois « terrasses à l'italienne »**, de tailles différentes, rythmées par la verticalité de nombreux cyprès, sont créées. Protégées par les vents (chênes et eucalyptus en partie haute et camélias à l'ouest), et exposées plein sud, elles accueillent une collection d'espèces fragiles et méditerranéennes. Pour obtenir l'effet visuel d'une cascade, les plantes aux feuillages souples et retombants sont privilégiées.

Les bleus, les jaunes et les gris sont les trois couleurs dominantes à la floraison avec, entre autres, les céanothes sur les trois niveaux, de nombreux abutilons bleus, des genêts blancs et jaunes mais aussi des lavandes, des romarins, des cistes et des myrtes qui rappellent les paysages de Provence qui ont inspiré le peintre. Peter Volkonski allie des feuillages de différents tons de vert sachant que la floraison printanière de ces végétaux est éphémère : vert-olive des feuilles de l'*acacia pravissima* originaire du sud-est Australien et argenté violet d'un autre mimosa, l'*acacia baileyana* « Purpurea ».

Plantes rares : le *Scheffera impressa* ; le *Calystegia tuguriorum*, sorte de grand liseron à fleurs blanches de Nouvelle-Zélande ; le *Sequoia sempervirens* « Prostrata » rampant.

La cour et l'ancien verger en contrebas de celle-ci sont des espaces préexistants réaménagés. Architecturés, ils font écho à l'ensemble construit du manoir.

La cour désormais fermée sur trois côtés, est transformée en un grand rectangle de pelouse, au centre duquel est placée une sculpture de granit en forme de cadran solaire. Un chemin en galets posés sur chant contourne cette pelouse. Les compositions géométriques triangulaires et rectangulaires jouent sur les différentes valeurs de gris. Elles sont encadrées de dalles en ardoise.

Une composition végétale étagée accompagne cet ensemble structuré. Entre le chemin de circulation et les murs de la maison, est ménagée une bande de terre d'une largeur suffisante (environ 3 mètres) pour permettre trois étages de plantations : des plantes grimpantes contre les murs (rosiers, clématites et céanothes), des buissons (fushias) et enfin des vivaces (Sedums, amaryllis, pivoines). **La palette alterne les harmonies de teintes blanches, bleues, violacées et roses, tamisées par les gris argentés.**

Plantes rares : le *Ceanothus impressus* au feuillage dense et à la fleur d'un bleu soutenu. Ce spécimen rapporté d'Irlande par de Noailles, atteindra, en dix ans, une hauteur de sept mètres qui fera la gloire de Kerdalo jusqu'à la mort de P. Wolkonsky.

L'ancien verger est transformé en un jardin d'esprit toscan. Le mur de soutènement de la cour formant terrasse est renforcé en 1967. Il s'orne d'une **fontaine d'inspiration baroque** maçonnée en pierres plates posées sur chant, horizontalement pour son encadrement, et verticalement pour la niche intérieure. Un décor en ciment moulé, coquille et accolades, surmonte l'arc en anse de panier. Elle reçoit l'eau du ruisseau canalisé qui retombe, en cascade, dans un bassin. Un **escalier** à deux volées droites permet de descendre dans le jardin régulier qui a remplacé le verger. Il s'agrémenté d'un garde-corps et d'une rampe en fer forgé d'origine espagnole.

L'espace de l'ancien verger devient un **jardin régulier composé de quatre carrés**. A la croisée des deux allées droites, en herbe, est placé l'élément sommital d'un stupa indien posé sur un socle à deux degrés. Le chemin périphérique est formé de carrés en galets posés sur

chant, ornés de motifs géométriques formés à partir du carré ou du triangle, qui alternent avec des carrés de pelouse (damier).

La composition de vivaces aux tons blanc et rose, atténués par les bleus des armoises et des santolines, et relevés par les pourpres, initialement réalisée par P. Wolkonsky a aujourd'hui disparu. Les quatre parterres, totalement recouverts par les inondations de l'hiver 2000 et du printemps 2001, ont été restructurés et replantés en respectant la palette choisie par le créateur. De la composition d'origine subsistent les deux lauriers du Portugal qui encadrent la fontaine, ainsi que les myrthes à l'abri du mur de soutènement, et les fleurs vaporeuses d'*Erigeron karwinskianus*, obtenus à partir de graines rapportées d'Italie, qui dévorent les marches de l'escalier. Le long des murs poussent des plantes aux couleurs très douces, vert et panaché.

Dans les parterres, des buis taillés forment des losanges.

Le jardin régulier ouvre, sur le fond, à gauche, sur **une pergola** à poteaux de bois, sur lesquels s'accrochent des glycines d'une trentaine d'années aujourd'hui.

Le mur de clôture sud de ce jardin est cantonné de deux petits **pavillons** symétriques de plan carré, coiffés d'un toit à quatre pentes. L'espace voûté intérieur, éclairé par un oculus au sud, est orné de **compositions en coquillages, réalisées par P. Wolkonsky et son amie Nicole des Forêts** (pavillon gauche). La personnalité de chacun font deux œuvres d'inspiration différente : oiseaux fabuleux, masques féminins et grotesques pour Nicole des Forêts, motifs géométriques en noir et blanc et chevaux marins pour P. Wolkonsky.

Le vallon : un jardin d'eau.

- La structure :

De « La Vallée du Haut » jusqu'aux rives du Jaudy que l'on atteint en descendant « La Vallée du Bas », l'eau du ruisseau, endigué et canalisé, structure les espaces, alimentant plusieurs plans d'eau étagés. Ce jusqu'au lieu mystérieux et magique de la grotte.

Les pentes du vallon sont terrassées et des chemins de circulation sont créés. Les petits **chemins creux** existants, l'un encaissé sur le flanc sud, l'autre surélevé au nord, sont ouverts au bulldozer. Un réseau de **sentiers** est tracé en parallèle de ces chemins. Les haies plantées sur les talus qui couronnent les chemins sont, pour la plupart, conservées, offrant des espaces à demi clos et blottis, si chers à P. Wolkonsky.

Le seul aménagement apporté dernièrement, répond à une nécessité de sécurité du parcours : un petit escalier de pierre équipe le chemin en pente, glissant par temps pluvieux, qui remonte le flanc nord du vallon, depuis la grotte près des rives du Jaudy.

Dans le haut du vallon, la **source est captée** et coule désormais dans **deux petits bassins étagés**, communiquant par une rigole en pierres. Canalisée, la rivière alimente, plus bas, à proximité du manoir, **un long bassin dit « le canal »**, de 20 mètres de long par 3,50 de large. Il prend place au sein d'un espace dégagé architecturé par de larges terrasses engazonnées. Une **pagode** d'une totale légèreté, à l'origine peinte en jaune, s'élève dans l'extrémité du plan d'eau. La couverture à quatre pans, aux arêtes relevées, est constituée de tubes de cuivre. L'épis de faitage et les pendeloques en terre cuite vernissée bleue sont l'œuvre de P. Wolkonsky.

La cuvette marécageuse en contrebas est transformée en un **vaste étang** de près d'un hectare, précédé d'un grand pré. La retenue a nécessité la construction d'un mur de 5 mètres de haut et 12 mètres de large. Grâce à une vanne, la digue laisse l'eau s'écouler vers un **autre bassin** orné d'un masque, en empruntant un **escalier d'eau**. Construit en moellons de granit sur

chant, il est constitué de sept dalles d'ardoise abritées d'une voûte. De gros blocs de granit disposés de façon incertaine au pied de la construction, est un rappel au goût pour les ruines romantiques.

La rivière s'écoule librement dans la « Vallée du Bas », en alimentant au passage la **fontaine Saint-Fiacre**, patron des jardiniers, **puis le dernier bassin et la grotte**.

La fontaine est un édicule composé, dans le goût du 17^{ème} siècle, à partir d'éléments retrouvés sur le site, tel que la baie en plein cintre de l'ouverture, et de récupération. Construite en moellons de granit et pierre de taille pour la baie cintrée, elle est coiffée d'un toit en bâtière, et contient une niche destinée à la statue du saint. Elle est précédée d'un bassin rectangulaire maçonné de dalles de granit.

Sur le parcours vers la grotte, dans le lit du ruisseau, se dresse un **cheval cabré** réalisé en résine. Tronqué à l'encolure, il se dégage d'une souche d'arbre artificielle. Moitié animal, moitié végétal, il est le gardien du vallon, celui qui éloigne les mauvais esprits...

En construisant **la grotte au bord de l'ancien lavoir transformé en bassin**, à très peu de distance des rives du Jaudy, P. Wolkonsky concrétise, en 1985, un rêve ancien : édifier un édifice d'esprit Renaissance d'après des croquis exécutés lors de ses voyages en Italie.

Un chemin en losanges de pierre entre deux lignes de pierres longues, permet d'y accéder. Les dalles affleurent l'eau du bassin pour mieux étirer la perspective vers la rivière.

La construction de plan carré (3m x 3m), maçonnée en moellons, est coiffée d'un toit terrasse cantonné de boules. Les élévations sont couronnées d'une large frise à figures géométriques noires sur fond de coquillages blancs. La plate-forme qui la supporte, cantonnée de deux pots à feu, copies d'ancien réalisées par P. Wolkonsky, est décorée de motifs géométriques réalisés en galets.

L'arc en plein cintre de la porte d'entrée, en claveaux rayonnants, s'orne d'une clé passante. Les deux piliers de l'encadrement sont sculptés, en bas relief, de cariatides en marbre clair du 16^{ème} siècle¹.

L'ornementation baroque de l'intérieur est éclairée par un oculus placé au centre de la voûte d'arêtes saillantes. Les trois murs sont ornés de bas-reliefs modelés sur des formes en plâtre renforcées avec de la toile imbibée de résine, et parées de coquillages, éclats de verre multicolore, fragments de verre poli et de morceaux de corail. **C'est tout un peuple fantastique de sirènes chantantes, tritons, dragons, chevaux marins qui habitent la grotte**. Une large coquille en résine sur armature métallique, reçoit l'eau du ruisseau. Le sol est décoré de galets choisis dans les teintes sombres, disposés en étoile. A chaque angle, une niche en plein cintre, construite en pierres sèches, achève le décor.

- La richesse botanique :

Cette descente vers le Jaudy, donne à parcourir plusieurs ambiances botaniques et picturales créées au creux de ce vallon humide et sur ses pentes.

Le haut du vallon, planté de pommiers lors de l'achat du domaine, **est dédié aux rhododendrons par P. Wolkonsky**. Au printemps, c'est une explosion de couleurs dans les tons de **bleu, saumon, orangé et blanc**.

De nombreux prunus et magnolias blancs, plus tard des viburnums, sont ajoutés parmi les vieux fruitiers qui offrent leur ossature comme des sculptures. Ils se mêlent à une cinquantaine de *Rhododendrons augustinii* bleus et autres individus aux teintes saumonées et orangées.

Près du canal, fleurissent des variétés aux tonalités blanches, crème et jaune pâle.

Hydrangéas et agapanthes se penchent sur les deux bassins proches de la source.

¹ Ces figures ont été achetées en Eure-et-Loire.

Le grand pré qui précède l'étang, bordé par les pentes raides de l'escarpement nord du vallon, forme une sorte d'amphithéâtre. Les genêts, présents sur cet espace, sont supprimés mais non les chênes, frênes, châtaigniers et les énormes houx qui protègent les végétaux des vents d'ouest. **P. Wolkonsky imagine une lande mêlant uniquement les teintes dorées, d'argent et de pourpre : la Lande Jaune.** La base de la composition est formée par l'or des *Taxus baccata* « Aurea » et « Fastiglia » mêlé aux différentes tonalités de jaunes et de gris des *Pittosporum*. La note rouge sombre est donnée par les *Berberis*, les *Cotinus coggygria* « *Atropurpurea* ». Une trentaine d'ifs ponctue la composition.

Le pré au-dessus de la lande jaune est le théâtre d'une scène exotique et étrange. A côté de quelques pins du Mexique, de chênes-liège et d'érables, P. Wolkonsky plante, en masse, des *Araucaria araucana*. Par leur port particulier, ils figurent comme des sculptures hiératiques.

Vers la fontaine et l'étang, P. Wolkonsky choisit une palette corail, soufre et brun.

En descendant vers la fontaine se mêlent érables, lauriers, camélias et hamamélis, *Hydrangea paniculata* et *Mahonia*. Des arbres rares complètent la composition : un hêtre d'Amérique du sud (*Nothofagus dombeyi*), un gracieux *Sorbus mitchelli* et quelques très spectaculaires par leur écorce blanche, *Betula Jacquemontii*.

La fontaine s'enfouit dans les arums.

Autour de l'étang, l'écorce des bouleaux est associée aux fleurs couleur abricot et au jaune des azalées. Des végétaux aux feuillages rouge et jaune, acers et cornus en particulier, et plusieurs conifères bleu sombre, au port érigé s'ajoutent à la composition.

La Vallée du Bas est une jungle tropicale. Dans la gorge menant à la grotte, toutes les eaux convergent et le vallon se perd sous les énormes feuilles de *Gunnera manicata*, et d'hostas, arums, astilbes. Les fougères provenant des bois bretons, voisinent avec leurs sœurs arborescentes. Les hortensias lianes, originaires du Japon, prennent d'assaut les troncs et les branches, tandis que leur forme naine couvre le sol. La grotte est bordée de gigantesques *Gunnera* et une riche collection de bambous masque la grotte afin de créer un effet de surprise.

Autour du colombier, dominant la vallée du Jaudy et le port de Tréguier, s'étend un espace engazonné, agrémenté de bosquets et d'eucalyptus. Ceux-ci, mal intégrés au site, sont appelés à disparaître.

Les jardins de Kerdalo sont très fragilisés aujourd'hui par la pollution au nitrate des eaux de ruissellement et par les conséquences du dérèglement climatique en cours : de trop longues périodes de sécheresse risquent de le mettre en péril.

22 – TREDARZEC : Jardins de Kerdalo.

Synthèse historique et architecturale

Le domaine de Kerdalo à Trédarzec, occupe un vallon de 18 hectares, orienté est-ouest, qui descend en pente douce vers la rivière du Jaudy. Le terrain granitique est une dépression marécageuse traversée par un cours d'eau.

En 1965, le prince Peter Wolkonsky, peintre, architecte, paysagiste et botaniste, achète une ferme située au lieudit Kerdalo. Il s'agit de l'ancien manoir du Verger appartenant à Henri de Kerguec'h en 1602, lorsqu'il rend aveu à l'évêque de Tréguier.

L'ancien logis manorial très abîmé en 1965, fait l'objet de travaux de restauration achevés en 1970. Peter Wolkonsky réalise, à partir d'éléments de réemploi récupérés localement, une véritable composition architecturale dans le style du 17^{ème} siècle. Le plan allongé d'origine prend la forme d'un L par l'ajout d'une tour de plan carré reliant le logis au bâtiment de communs en retour d'équerre, à l'est. Une seconde tourelle est accolée sur l'élévation postérieure nord.

Seul élément subsistant de l'ensemble manorial, le colombier qui se trouve implanté à proximité du logis, à l'ouest. Comparable à celui de Lesmoal en Plounérin, il comprend 840 boulins et conserve sa couverture d'origine. Seul le lanternon qui le coiffe date de sa restauration. Près des rives du Jaudy, l'ancien lavoir est transformé en bassin associé à la grotte, une des fabriques du jardin.

Construit sur le flanc sud du vallon, le manoir est précédé d'une cour établie en terrasse qui surplombe un ancien verger. Cette structure d'origine est conservée, toutefois les espaces de l'ensemble du domaine, en friche lors de l'acquisition, sont repensés, compartimentés, architecturés. La création des jardins de Kerdalo, alliance de tableaux végétaux différents, « mêlant les influences les plus diverses, de la plus classique à la plus exotique », représente un énorme travail préalable de déboisements et terrassements. Plus de 6000 plantes, de la plus modeste à la plus rare, auront été nécessaires à la composition. L'eau, très présente dans le site où coulent deux sources, conduit la pensée du créateur : son parcours structure le jardin jusqu'aux rives du Jaudy.

Deux entités principales peuvent être distinguées : les abords du logis, espaces d'inspiration méditerranéenne et italianisante ; le vallon, jardin d'eau qui offre, de la Vallée du Haut à la Vallée du Bas, des ambiances contrastées jusqu'à la mystérieuse grotte antiquisante. Les plantes associées dans chaque espace expriment une palette de couleur particulière.

L'agencement en terrasses, la canalisation de l'eau et l'aménagement de son parcours par une succession de bassins, étang, escalier d'eau, fontaine et grotte, l'élargissement des chemins creux existants sur les deux flancs du vallon et l'ouverture de sentiers parallèles, constituent l'ossature du jardin. Seul ajout effectué à la création de P. Wolskonski : un escalier de pierre permet aujourd'hui de monter le chemin nord pentu et glissant au départ de la grotte.

Derrière le manoir, trois terrasses, rythmées par la verticalité des cyprès, gravissent l'escarpement du talus exposé plein sud. Les espèces méditerranéennes sont choisies et agencées afin de produire un effet visuel de cascade en bleu, jaune et gris lors de la floraison printanière, alliées aux feuillages de différents tons de vert.

La cour et l'ancien verger deviennent des espaces ordonnés, architecturés pour faire écho à l'ensemble construit du manoir.

Autour de la cour engazonnée, est établi un pavement périphérique de dalles ornées de motifs géométriques en galets. Le verger est effacé pour faire place à un jardin régulier d'esprit toscan, cantonné de deux pavillons dont les murs intérieurs sont décorés de motifs d'oiseaux et d'animaux fantastiques en coquillages. Une fontaine, alimentée par l'eau du ruisseau canalisée, est adossée au mur d'un escalier à deux volées se faisant face, et quatre parterres

séparés par des allées de gazon, encadrés d'un chemin en damier de carrés de pelouses et dalles de galets, complètent la composition. Aucune sévérité n'est de mise car ces espaces mêlent les vivaces disposés de façon régulière, aux plantes grimpantes le long des murs du manoir et aux fleurs simples qui envahissent librement les pierres de l'escalier (*Erigeron karwinskianus*), encadré de deux lauriers du Portugal.

La composition aux tons blanc et rose, atténués par les bleus des armoises et des santolines, et relevés par les pourpres, initialement réalisée par P. Wolkonsky a aujourd'hui disparu. Les parterres, totalement recouverts par les inondations de l'hiver 2000 et du printemps 2001, ont été restructurés et replantés en respectant la palette choisie par le créateur.

L'eau de la source captée en amont est guidée vers la grotte près des rives du Jaudy. Au-delà des deux premiers petits bassins, l'eau ruisselle librement dans le haut du vallon dédié aux rhododendrons parmi lesquels les pommiers anciens forment comme des sculptures. Au foisonnement succède un vaste espace dégagé, constitué de larges terrasses engazonnées, meublé d'un long canal, à l'extrémité duquel s'établit une pagode. C'est un lieu de respiration et de légèreté. En contrebas du jardin régulier, une vaste étendue verte précède le grand étang. La Lande Jaune la borde au nord, plantée de végétaux aux teintes dorées (*Taxus baccata*) d'argent et de pourpre, mêlés aux arbres d'essences locales. En contre-haut, les pins du Mexique, chênes-liège et surtout les nombreux araucarias composent une scène exotique et étrange.

Au-delà commence le foisonnement de la jungle tropicale de la Vallée du Bas. L'eau cascade dans l'étang par un escalier d'eau de sept dalles d'ardoise puis dans un bassin orné d'un masque en bas-relief. Il s'entoure d'arbres et de plantes dans les tons de corail, soufre et brun (érables, camélias, hydrangéas etc). La fontaine dédiée comme il se doit à saint Fiacre, composée d'éléments de remploi comme le manoir, se dissimule sous les arums.

Dans la gorge conduisant à la grotte, ruissellent toutes les eaux. Elle est gardée des influences malignes par un cheval mi-animal, mi-végétal, qui se cabre au milieu d'une luxuriance de plantes exubérantes : fougères d'origine locale voisinant avec leurs sœurs arborescentes, gunneras gigantesques, hortensias lianes du Japon montant à l'assaut des arbres.

A l'issue de la descente, l'eau est recueillie dans l'ancien lavoir transformé en bassin, sur le bord duquel s'élève la grotte, édifice d'esprit Renaissance et au décor intérieur baroque. Dissimulée par une riche collection de bambous et par les gunneras géants, elle surprend et reste mystérieuse voire inquiétante. L'accès en est permis par un chemin de losanges en pierre qui traverse le bassin. Le petit édifice carré s'orne de cariatides en bas-relief, en marbre clair, encadrant la porte d'entrée en plein cintre et d'une frise de figures géométriques noires sur fond de coquillages blancs. Tout un peuple fantastique de sirènes chantantes, tritons, dragons, chevaux marins habitent la grotte. Les figures, en bas-reliefs de plâtre enduit de résine, sont parées de coquillages, éclats de verre multicolore, fragments de verre poli et morceaux de corail. Une large coquille reçoit l'eau du ruisseau.

Le jardin, fabuleuse collection botanique, est connu internationalement.

Fait à Rennes, le 14 décembre 2004

Par Martine NICOLAS

Chargée d'études documentaires



22 – TREDARZEC : Jardins de Kerdalo.

Sources documentaires

- F. PALIX. Les jardins de Kerdalo, dossier documenté, fascicule 2003.
- P. WOLKONSKY, Kerdalo, 1995.
- M. RACINE. Le guides des jardins de France, 1990, p. 71.
- L.M. NOURRY. La Bretagne des jardins, 1997, p. 1086109.
- F. GUILLOU Les colombiers du Trégor, La Presse d'Armor, samedi 25 janvier 1986.

22 – TREDARZEC : Jardins de Kerdalo.

Note sur la protection de l'immeuble

La protection des jardins de Kerdalo est envisagée depuis 1993. Un premier dossier avait été constitué pour faire suite à la demande de protection faite par le créateur, P. Wolkonsky. Un litige entre sa fille, unique héritière et son père, n'a pas permis de faire aboutir la procédure. En 1997, juste avant sa mort, le prince a renouvelé sa demande qui n'a pas plus abouti, le différend n'ayant pas été réglé. En novembre 2003, Isabelle Vaughan, princesse Wolkonsky, désormais en pleine possession des lieux, et après avoir restauré les jardins laissés à l'abandon pendant la décennie 1990, a déposé une nouvelle demande de protection au titre des monuments historiques.

Kerdalo n'est pas un jardin historique si l'on admet que cette qualification dépend absolument du temps passé depuis sa création. Ce jardin n'a qu'une quarantaine d'années à peine.

Kerdalo est une création esthétique, poétique signée P. Wolkonsky. Le concepteur ne s'attache à aucun style particulier, même si l'on repère des rappels évidents notamment à l'Italie de la Renaissance. Le style de P. Wolkonsky, naît de son inspiration qui « *permet des fantaisies et des renouvellements. Je pense toujours aussi à ce difficile équilibre entre l'ordre et le désordre qui est, pour moi, tout l'art du paysage.* » La nature joue un rôle essentiel dans le processus créateur : « *Vous placez vos végétaux pour qu'ils s'associent, ou du moins vous l'espérez, et la nature fait beaucoup, il faut bien le dire. Et les couleurs aussi.* »

Kerdalo est aussi un lieu construit et ordonné à l'issue d'énormes travaux de déboisement et de terrassement. Le jardin, que l'on parcourt principalement par deux allées nord et sud qui sont les anciens chemins creux élargis, est une composition d'espaces plantés de végétaux rares et ordinaires mêlés, qui offrent des ambiances aux nuances picturales différentes. Ainsi, autour du manoir, les jardins et les terrasses d'inspiration italienne ; la Lande Jaune qui borde l'étang ; le jardin d'eau qui emprunte le vallon pour atteindre les rives du Jaudy, structuré par plusieurs constructions, bassins, étang, escalier d'eau, fontaine dédiée à saint Fiacre, pour finir dans la grotte Renaissance et baroque à la fois.

Au-delà des fabuleuses collections botaniques que contient Kerdalo et qui lui a donné sa renommée internationale, les jardins recèlent des fabriques étonnantes, qui sont autant d'œuvres d'art à part entière.

Comment préserver une création qui n'a finalement qu'un seul auteur au-delà du temps ? Comment pérenniser une création par nature, dans tous les sens du terme, évolutive, vivante ?

Protéger les jardins de Kerdalo signifie à la fois, respecter l'œuvre du créateur en conservant les espaces avec leurs ambiances végétales et picturales initiales, tout en acceptant de les faire évoluer dans l'esprit du créateur et de maintenir cette subtile alliance entre ordre et désordre, fantaisies et renouvellements. Madame Vaughan s'est engagée au total respect de l'œuvre de son père et la restauration entreprise suffit à convaincre. L'espace qui a le plus évolué par la contrainte des dégâts provoqués par les inondations de 2000-2001, est celui des quatre parterres : ceux-ci ont dus être traités et restructurés.

La protection ne pourra être envisagée sans un plan de gestion détaillé qui permettra d'assurer, dans l'avenir, le respect de l'œuvre poursuivie par la fille du créateur.

Par ailleurs, il convient de préserver le colombier qui, hormis son campanile rapporté, est un édifice comparable à celui de Lesmoal en Plounérin, classé parmi les monuments historiques.

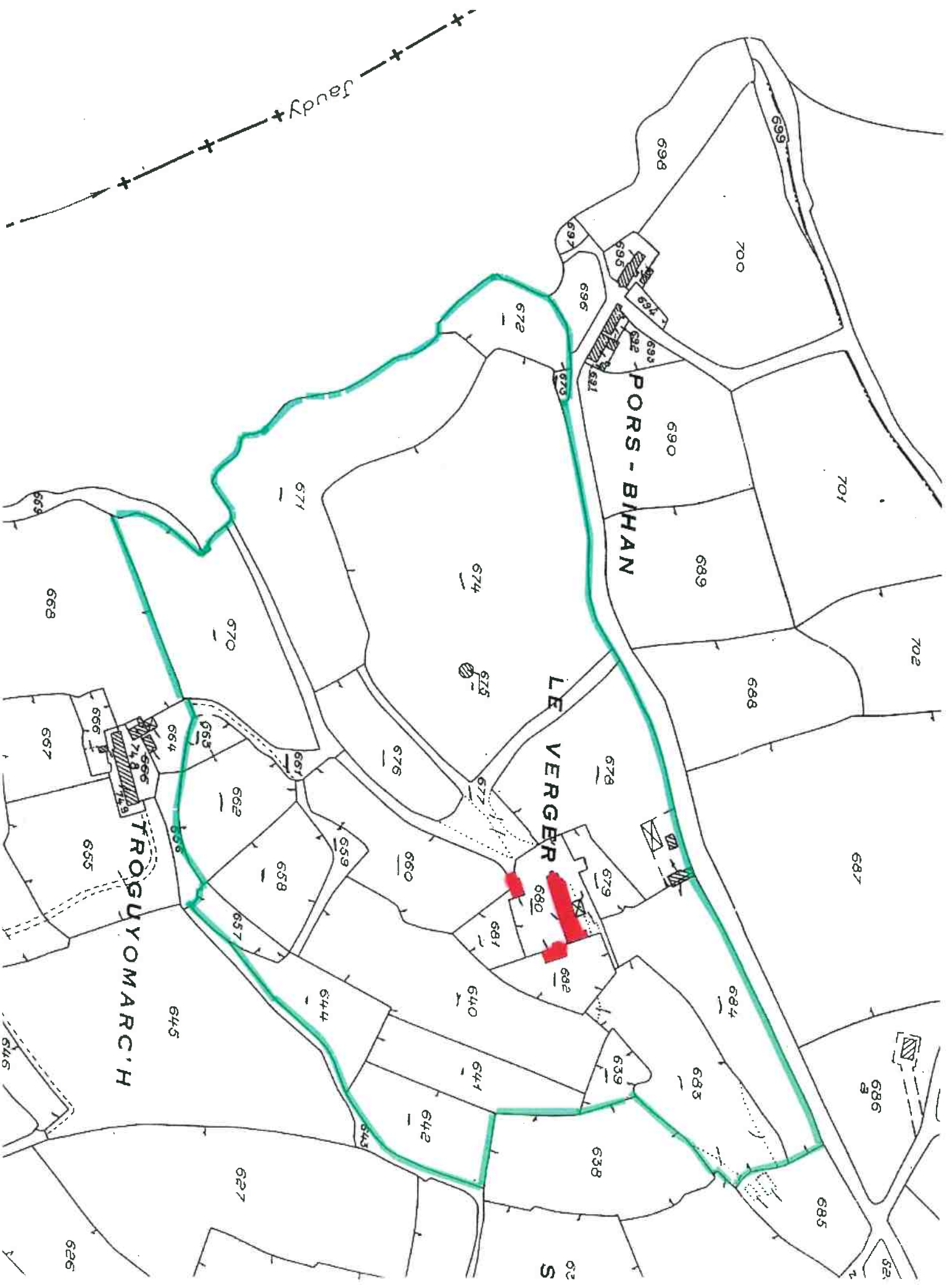
Nous proposons donc l'inscription parmi les monuments historiques, soutenue par un plan de gestion détaillé, des jardins de Kerdalo, ainsi que de l'ensemble des constructions maçonnées (bassins, fontaine, murs de soutènement), des fabriques et du colombier.

Fait à Rennes, le 17 novembre 2005

Par Martine NICOLAS

Chargée d'études documentaires

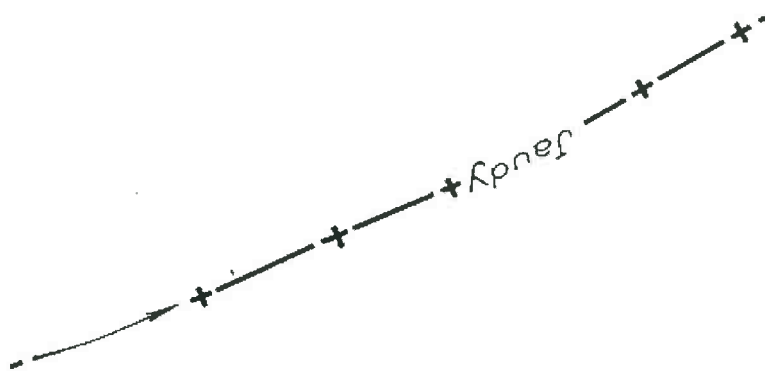
A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'M. Nicolas', located below the typed name.



TROUYOMARC'H

LE VERGER

PORS - BIHAN



62 S